

## EXPOSITION

Le Musée historique de Lausanne fait revivre cette personnalité lausannoise d'exception, mathématicien, pédagogue libertaire, chroniqueur facétieux et, sans doute, l'humoriste romand le plus original. Une première.

CLAUDE BÉDA

«La vieillesse ne sert à rien. Si j'avais créé le monde, j'aurais mis l'amour à la fin de la vie. Les êtres auraient été soutenus, jusqu'au bout, par une espérance confuse et prodigieuse.» Henri Roorda van Eysinga est né à Bruxelles en 1870. D'origine hollandaise, il vécut la plus grande partie de son existence dans le canton de Vaud, à Clarens et à Lausanne, où il se suicida à l'âge de 55 ans. Le Musée historique de Lausanne, en collaboration avec l'Association des amis d'Henri Roorda, redonne vie à ce penseur oublié au travers d'une exposition vivante et interactive.

Une première. «Nous avons voulu proposer un parcours surprenant et cocasse, expliquent Marianne Enckell, Danièle Musard, Michel Froidevaux et Roger Gaillard, commissaires d'exposition. Afin de transposer ses ful-

**«La vieillesse ne sert à rien. Si j'avais créé le monde, j'aurais mis l'amour à la fin de la vie. Les êtres auraient été soutenus, jusqu'au bout, par une espérance prodigieuse»**

HENRI ROORDA

gurances verbales, nous avons opté pour des mises en scène. Dix étapes reprennent les titres de ses livres et chroniques.»

Professeur de mathématiques, pédagogue libertaire et chroniqueur facétieux, proche des penseurs anarchistes tel Elisée Re-

clus, l'humoriste désespéré écrivit pour la *Gazette*, la *Tribune de Lausanne*, la *Tribune de Genève* et collabora aux revues satiriques de divers collèges lausannois.

### Une lucidité dévastatrice

Ses écrits et ses chroniques, des essais philosophiques s'inscrivant dans la lignée d'Alphonse Allais et de Desproges, – *Le roseau pensant*, *Le déboufrage des crânes est-il possible?* ou encore *Le pédagogue n'aime pas les enfants* – portent un regard amusé, caustique et sévère sur la société. A sa mort, en 1925, il laisse un ouvrage intitulé dans un premier temps *Le pessimisme joyeux* qui deviendra *Mon suicide*, le public ayant, selon lui, un goût plus prononcé pour le mélodrame.

Estimant le travail fatigant, il souhaitait une société où le travail corvée serait réduit au minimum, «afin d'avoir beaucoup d'heures pour aimer, pour jouir de son corps et pour jouer de son intelligence». «Quand on me parle des Intérêts supérieurs de l'Humanité, je ne comprends pas. Moi, j'aime le râble de chevreuil

et le vieux Bourgogne. Et je sais ce qu'il peut y avoir d'adorable dans la poésie, dans la musique et dans le sourire d'une femme.»

L'exposition intitulée «Drôle de Zèbre» a nécessité «trois ans de cogitation et trois mois de construction». Elle retrace par des étapes visuelles, olfactives acoustiques et tactiles les hauts faits de Roorda. On y trouve

aussi des objets surréalistes en relation avec l'esprit du penseur: machine à indignation, bornes à éternuements, thermomètre des passions ou encore le mètre des degrés de politesse. ■

Henri Roorda, «Drôle de Zèbre», du 13 mars au 28 juin au Musée historique de Lausanne. [www.lausanne.ch/mhl](http://www.lausanne.ch/mhl)

## Des billets d'humeur d'actualité

Henri Roorda avait surtout le goût du rire. D'aucuns le considèrent comme l'humoriste romand le plus original. Quelques extraits choisis. Toujours d'actualité?

### LES FINANCIERS

«L'internationalisme des grands financiers est presque aussi pur que celui des voleurs.» (1924).

### LE PÉTROLE

«Les hommes d'aujourd'hui sont devenus si bêtes qu'ils se font même tuer pour l'amour du pétrole.» (1925).

### LA FEMME

«Le rôle de la femme est de rendre l'homme déraisonnable pour un certain temps. Ainsi elle lui révèle

une existence beaucoup plus riche que celle qu'il vivrait, si tous ses actes étaient commandés par le mécanisme simple de la logique.» (1918).

### LES LIVRES

«Puisque la vie est courte, les livres devraient être minces.» (1924).

### LES IDÉES

«Il ne faut pas trop remuer les idées avant de s'en servir! Ça les trouble.» (1922).

### LES HUMAINS

«Le besoin de casser des gueules sera sans doute encore, pendant quelques milliers d'années, l'un des besoins fondamentaux de l'être humain.» (1917).

C. B.